Deux Québécoises marquées par leur séjour au Burundi

La Nouvelle Union, 23 juin 2011Burundi : un voyage marquant pour les deux sÅ“urs LeblancClaude ThibodeauMarie-Claire Leblanc de Victoriaville et sa sÅ“ur Margot, originaires dâ€™Aston-Jonction, ont vÃ©cu une expÃ©rience enrichissante, bouleversante et marquante du 14 mai au 10 juin au Burundi, un pays dâ€™Afrique centrale. Â«Quand on sait, il nâ€™y a pas dâ€™excuse pour ne pas aiderÂ», note Marie-Claire.Les deux sÅ“urs Leblanc ont fait dâ€™une pierre deux coups en se rendan sol africain. Elles ont travaillÃ© bÃ©nÃ©volement au projet Â«Mon sac dâ€™Ã©coleÂ» et visitÃ© le projet de maternitÃ© initiÃ© tante Margot.
Cette tante Margot avait eu lâ€™idÃ©e, aprÃ¨s avoir rencontrÃ© un homme du Burundi, de financer un projet de maternitÃ© pou offrir aux mÃ¨res de meilleures conditions pour accoucher.Â«Notre tante voulait constater son projet sur les lieux, mais moi, jâ€™Ã©tais craintive vis-Ã -vis la malaria, la fiÃ¨vre, notamment. Mais en janvier, ma sÅ“ur Margot mâ€™a dit : si tu y vas, vaisÂ», raconte-t-elle.Câ€™est ainsi que les deux sÅ“urs et leur tante se sont envolÃ©es Ã destination du Burundi.La tante a vÃ cependant une dÃ©ception en se rendant Ã la maternitÃ©. Â«Elle a Ã©tÃ© dÃ©Ã§ue, mÃªme outrÃ©e de constater que, malgr nouveau bÃ¢timent qui a coÃ»tÃ© 90 000 $, la maternitÃ© nâ€™a jamais ouvert ses portes, signale Marie-Claire. Un manque dâ€™eau et dâ€™Ã©quipements empÃªche son fonctionnement. Pendant ce temps, les mÃ¨res accouchent Ã cÃ´tÃ© dans un maternitÃ©.Â»Â«Câ€™est inimaginable, reprend Marie-Claire. Ils nâ€™ont pas dâ€™argent, ils attendent que le gouvernement quelque chose ou quâ€™une bonne Å“uvre passe. Câ€™est la pauvretÃ©, ils sont en mode survie et ils nâ€™ont comme plus dâ€™Ã©nergie.Â»La tante Margot nâ€™a toutefois pas hÃ©sitÃ© Ã passer son message auprÃ¨s des autoritÃ©s chaque fois lâ€™occasion se prÃ©sentait pour que le dossier aboutisse. Â«Que vais-je dire aux gens qui nous ont aidÃ©s?, disait-elleÂ», n Marie-Claire Leblanc.Le sÃ©jour au Burundi a aussi permis Ã Marie-Claire et Margot Leblanc de contribuer au projet Â«Mon sac dâ€™Ã©coleÂ», question dâ€™offrir lâ€™Ã©ducation aux enfants. Â«Nous aidions Ã remplir les sacs dâ€™Ã©cole et Ã l enfants. Les jeunes dÃ©sireux de frÃ©quenter lâ€™Ã©cole doivent possÃ©der un uniforme et le matÃ©riel scolaireÂ», explique Claire.Ce projet Â«Mon sac dâ€™Ã©coleÂ» a Ã©tÃ© initiÃ© par une dame de Fabreville, Corinne Chatel. Â«Lâ€™an dernier, 9 ont pu avoir accÃ¨s Ã lâ€™Ã©ducation grÃ¢ce aux sacs dâ€™Ã©cole. Cette annÃ©e, ce sera un peu moins, environ 920 enfar souligne la Victoriavilloise.Les sacs dâ€™Ã©cole, les sÅ“urs Leblanc les ont distribuÃ©s dans six Ã©coles, la plupart situÃ©es d des camps de dÃ©placement. Ce pays a Ã©tÃ© marquÃ© par la guerre, par les massacres entre deux peuples. Â«Encore aujourdâ€™hui, il y a des tueries. On a entendu des tirsÂ», souligne Margot Leblanc.Les troubles ont commencÃ© dans ce pays en 1993, un an avant le gÃ©nocide au Rwanda, rappellent les deux femmes.Marie-Claire et Margot ont habitÃ©, lors de leur sÃ©jour dans ce pays aux mille collines, dans une famille oÃ¹ le pÃ¨re a Ã©tÃ© tuÃ©.Leur travail a Ã©tÃ© apprÃ©ciÃ©, elles. Â«Nous reprÃ©sentions le Canada. On a senti que notre travail Ã©tait apprÃ©ciÃ©Â», dit Marie-Claire.Un tel pÃ©riple a d quoi favoriser une ouverture. Â«Jâ€™ai pu voir lâ€™Afrique, des enfants avec de gros ventres et leur joie de recevoir un sac dâ€™Ã©cole. Câ€™est un privilÃ¨ge, affirme Margot Leblanc. On voit que notre travail est apprÃ©ciÃ©, utile. Ã‡a nous rÃ©con notre dÃ©cision.Â»Â«Il en coÃ»te 20 $ pour lâ€™annÃ©e scolaire dâ€™un enfant. Lâ€™Ã©ducation, câ€™est la clÃ©. Les en des leviers, lâ€™Ã©ducation pourrait changer leur vieÂ», tÃ©moigne Marie-Claire Leblanc.Les conditions de vie, ont-elles constatÃ©, sont bien diffÃ©rentes des nÃ´tres. Â«Il faut chaud, ils ont des problÃ¨mes dâ€™eau. Lâ€™espÃ©rance de vie est d en moyenne. Bon nombre de personnes ne dÃ©passent pas 50 ansÂ», mentionne Margot.Les mieux nantis du pays possÃ¨dent tous un ou plusieurs domestiques. Ces domestiques, racontent Margot et Marie-Claire, se rÃ©jouissent de la situation, ils sont heureux dâ€™avoir un emploi qui leur rapporte un peu dâ€™argent.Obligation dâ€™aiderDe retour Ã la maiso Marie-Claire Leblanc et sa sÅ“ur Margot peuvent dire : mission accomplie.Â«On revient dâ€™un tel voyage heureuses dâ€™avo aidÃ© en pensant quâ€™on leur donne une chance de changer la donne. Mais nous ne devons pas seulement penser quâ€™o la chance dâ€™Ãªtre nÃ© ici. On se sent obligÃ© de faire quelque chose. On ne peut pas laisser faireÂ», exprime Marie-Claire. Victoriavilloise dit voir lâ€™avenir avec optimisme, tout de mÃªme, pour la population du Burundi. Â«Aujourdâ€™hui, câ€™est t pÃ©nible, mais ils vont les changer leurs conditions.Â»Dâ€™avoir vÃ©cu quelques jours lÃ -bas bouscule le quotidien. Â«Câ€™ dÃ©rangeantÂ», commente Margo.Â«On nâ€™oubliera pas Ã§a, renchÃ©rit Marie-Claire. Cela change le quotidien de nos vies jour le jour. Par exemple, on ne laisse plus couler lâ€™eau inutilement. Cela change aussi nos perceptions et notre volontÃ© dâ€™aider. Il faut sâ€™en occuper de ces enfants qui nâ€™ont pas demandÃ© Ã naÃ®tre.Â»Les deux sÅ“urs, qui ont dÃ©bou 000 $ pour leur pÃ©riple, ont bien lâ€™intention de continuer dâ€™aider, peu importe la faÃ§on. Â«Nous ne sommes pas obligÃ dâ€™aller lÃ -bas. Mais il faut saisir la situation. Ã‡a vaut la peine de sâ€™impliquer, de se mouiller les piedsÂ», conclut Marie- Leblanc.